

Zeitschrift:	Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte = Revue suisse d'art et d'archéologie = Rivista svizzera d'arte e d'archeologia = Journal of Swiss archeology and art history
Herausgeber:	Schweizerisches Nationalmuseum
Band:	80 (2023)
Heft:	4
Artikel:	Une vision architecturale féconde pour tous : le projet de la Darülfünun de Gaspare Fossati pour la première université ottomane à Istanbul/Constantinople (1846-1863)
Autor:	Akyürek, Göksun
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-1073704

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Une vision architecturale féconde pour tous : le projet de la Darülfünun de Gaspare Fossati pour la première université ottomane à Istanbul/Constantinople (1846–1863)

par GÖKSUN AKYÜREK

En 1839, dans les jardins impériaux du Palais de Topkapi inaccessibles au public, le nouvel édit des Tanzimat fut annoncé en présence du sultan Abdulmacid. Symbole temporaire des réformes politiques opérées au sein de l'Empire ottoman,¹ ce décret réformateur était une proclamation, reconnue sur le plan international, visant à établir un nouvel ordre étatique, au sein duquel le gouvernement s'engageait à assurer la sécurité juridique des biens et de la vie de ses sujets. L'édit s'inscrivait dans un plus vaste mouvement de réformes et de changements au niveau des structures politiques et sociales, ainsi que dans les liens accrus avec l'Europe occidentale dans différentes sphères de la vie. Parmi les aspects clés de cette évolution nous pouvons également évoquer le développement du domaine public lié à l'émergence de nouvelles organisations gouvernementales, d'établissements scolaires, d'une presse en constante expansion et d'une nouvelle élite bureaucratique. À travers un processus graduel, la capitale de l'Empire ottoman devait être refaçonnée avec de nouveaux projets publics en parallèle avec les transformations socio-politiques de l'ère des Tanzimat. À l'époque, Istanbul – alors encore connue sous le nom de Constantinople –, était une ville portuaire active dans le domaine administratif et commercial, avec une population hétérogène sur le plan ethnique et religieux qui était dispersée à travers une topographie dynamique séparée par une baie et un détroit. La croissance démographique entraîna l'implantation d'agglomérations en dehors des plus anciens quartiers intra-muros d'Istanbul et Galata. Ce processus fut à l'origine de la création de nouveaux projets urbains destinés à la capitale alors en pleine expansion, ainsi que de la construction de nouveaux bâtiments devant accueillir les nouvelles fonctions bureaucratiques.²

Arrivé à Istanbul en 1838, peu avant le début de ce processus, l'architecte suisse-italien Gaspare Fossati était chargé – en qualité d'architecte de la cour impériale russe – d'élever l'imposant palais de l'ambassade russe dans le district de Pera, qui s'était développé en dehors du quartier fortifié de Galata.³ Ce bâtiment, un extraordinaire édifice néo-classique doté d'une énorme structure en maçonnerie, était tout à fait remarquable en raison non seulement de son emplacement sur les hauteurs de Pera, mais aussi de ses nouvelles caractéristiques architecturales, qui lui avaient même valu des visites de la part des autorités ottomanes sur le chantier de construction.⁴ À Istanbul, un élément

visible du développement des relations diplomatiques était représenté par la construction de nouvelles ambassades destinées à divers pays européens, qui transformèrent progressivement le paysage urbain de la capitale. En tant qu'architecte étranger muni d'un diplôme européen et d'un poste prestigieux d'architecte impérial, Fossati avait non seulement la chance de se trouver sur place à une époque marquée par l'ouverture de nouvelles opportunités pour un architecte européen, mais il pouvait également prouver son habileté dans l'établissement de relations avec les cercles supérieurs de la bureaucratie ottomane.

Par ailleurs, l'Empire ottoman traversait une époque marquée par un changement du langage formel de son architecture. En 1834, l'Office ottoman des architectes royaux (*Hassa Mimarlar Ocağı*), vieux de plusieurs siècles, fut aboli et remplacé par la nouvelle Direction des bâtiments (*Ebniye Müdürlüğü*), qui était uniquement en charge de la supervision de la construction des projets officiels. Le domaine architectural en général, aussi bien dans le domaine privé que public, s'était transformé en un marché compétitif occupé par des architectes et des entrepreneurs indépendants. Le titre d'« architecte royal », alors attribué à quelques architectes royaux employés par l'État, ne désignait plus un poste officiel avec un salaire fixe. Par conséquent, à côté des membres de la célèbre famille Balyan, qui avaient d'abord été maçons puis entrepreneurs et architectes, Fossati figurait parmi les rares architectes qui disposaient d'une formation européenne et étaient favorisés par un État soutenant des projets novateurs et prestigieux, et désormais à la recherche d'une nouvelle visibilité architecturale, en particulier dans la capitale.⁵ Durant son long séjour à Istanbul (1838–1858), Fossati, travailleur acharné plein de talent et d'ambition, réalise bon nombre de projets de dimensions diverses et destinés à de multiples usages, non seulement pour le gouvernement ottoman, mais aussi pour des commanditaires privés issus de différents groupes sociaux et ethno-religieux.⁶

Compte tenu de ce contexte historique, la présente étude cherche à faire la lumière sur la Darülfünun, dont les étapes de construction ont été longues et retardées à plusieurs reprises, et qui offre un vaste aperçu de ce qu'étaient les cercles sociopolitiques de l'Istanbul ottoman du milieu du XIX^e siècle.⁷ Ce bâtiment, dont le nom signifiait « maison/palace des sciences », était considéré officiellement comme la nouvelle et ultime étape dans la construction

d'écoles publiques et l'équivalent d'une université. Toutefois, même si Fossati fut mandaté au début de l'année 1846 pour en être l'architecte, le programme d'enseignement et ses finalités restaient ambigus. Enfin achevé en 1863, le bâtiment était – selon les plans établis – imposant, à la pointe de l'architecture moderne et clairement visible dans le paysage urbain. Néanmoins, il ne pouvait pas remplir les fonctions d'une université, comme l'avaient souhaité ses fondateurs et il fallut attendre encore plusieurs décennies avant qu'une université moderne voie le jour en Turquie.⁸

Les dimensions monumentales et l'emplacement de l'édifice exprimaient le besoin officiel d'un enseignement supérieur basé sur une nouvelle pensée scientifique, qui s'affirmait en Europe occidentale par différents moyens. Il n'empêche que le discours officiel concernant la science et l'enseignement scientifique était confus en raison des approches épistémologiques différentes. En utilisant principalement des documents provenant des archives et des publications contemporaines, le présent article reconstruit la création de la Darülfünun et analyse la manière dont le caractère problématique de ce projet est apparu dès le début. À l'appui de documents issus des Archives présidentielles d'État à Istanbul et des Archives cantonales à Bellinzone (TI), il illustre également le rôle crucial de Gaspare Fossati en tant qu'architecte ayant transformé en réalité le concept architectural d'un bâtiment qui a eu un impact profond sur l'espace urbain.

La construction de la Darülfünun : une vision architecturale féconde

Dans le contexte des réformes des Tanzimat, un nouveau genre de «connaissances scientifiques» destinées à être transmises depuis l'Europe fut conçu en tant qu'instrument essentiel pour restaurer le pouvoir politique de l'Empire ottoman. Parallèlement, l'instauration de nouveaux mécanismes de production scientifique et l'amélioration de l'enseignement public, avec l'introduction de nouvelles écoles, constituaient des enjeux essentiels pour les autorités centrales.⁹ Dans un décret officiel datant de février 1846, le nom de Darülfünun fut imaginé pour désigner un nouveau genre d'école publique du plus haut niveau à peu près comparable à une université, d'après l'agenda gouvernemental établi pour adapter l'enseignement public aux «exigences» de l'époque.¹⁰ En même temps, de nouvelles institutions comparables à des universités furent mises en place dans les capitales situées aux frontières de l'Empire ottoman comme Athènes et Téhéran.¹¹ À Istanbul, la création d'écoles professionnelles enseignant des sciences positives limitées servaient, de toute évidence, des finalités militaires concrètes. Deux nouvelles écoles d'ingénierie furent ainsi créées à la fin du XVIII^e siècle, suivies d'une École militaire de médecine et d'une Académie de guerre en 1824 et 1836 respectivement. En raison

de leur caractère militaire, ces écoles n'étaient pas accessibles aux non-musulmans. Dans les établissements publics, le niveau primaire incluait l'enseignement religieux de base dans le but évident d'établir une discipline sociale, tandis que le niveau supérieur intégrait les médères traditionnelles, dont le programme était largement influencé par la religion. Les minorités non-musulmanes de l'Empire avaient leurs propres écoles, qui bénéficiaient d'une relative autonomie. Lorsque la Darülfünun fut présentée au début de 1846, de nombreux appels en faveur d'une réforme urgente du système éducatif public avaient déjà été lancés, exigeant l'enseignement de connaissances pratiques par de nouveaux collèges et établissements professionnels. Le même document gouvernemental de mai 1846 prétendait que les individus, y compris non-musulmans, qui aspiraient à atteindre la perfection morale et intellectuelle, à apprendre toutes les disciplines scientifiques et à devenir des employés de l'État, tireraient un bénéfice incontestable de cette institution.

Dans cet environnement, la décision de fonder et de faire de la Darülfünun un premier modèle d'enseignement supérieur au début de 1846 s'imposa comme une évidence. Malgré le manque de précision des contenus et des buts éducatifs à ce niveau, le projet fut immédiatement mis en œuvre en février 1846, avec le soutien explicite du sultan. Les négociations avec Fossati autour du projet architectural furent entamées au mois de mai.¹² En dépit du budget limité, le bâtiment devait être monumental et visible depuis la mer et la terre ferme, en particulier aux yeux des visiteurs étrangers, «bâ-husûs enzâr- ecnebiyye».¹³ Mise à part l'exigence fondamentale de visibilité, l'édifice devait devenir le point de référence d'un futur changement du paysage urbain et accueillir les établissements scolaires – aussi bien du niveau primaire que secondaire –, destinés à être des modèles exemplaires de la réforme de l'enseignement.

Les discussions et recherches concernant l'emplacement de la Darülfünun se poursuivirent au mois d'août. Tout d'abord, c'est la parcelle occupée actuellement par le Ministère du commerce – doté d'un accès à la place Sultanahmet à travers une rue étroite –, qui fut indiquée comme l'emplacement où construire le bâtiment.¹⁴ Fossati présenta lui aussi son projet au conseil au début du mois d'août, ce qui signifie qu'il avait conçu l'édifice avant que son emplacement ne soit assigné. Ces plans et dessins en perspective, conservés aux archives cantonales à Bellinzona, constituent les seuls documents évoquant les différentes étapes de construction et le programme scolaire de la Darülfünun.¹⁵ Le rez-de-chaussée accueillait les salles principales destinées à l'enseignement, conformément à la toponymie indiquée dans les plans de l'édifice (Fig. 1–2, annexe 1). On y trouve des classes accueillant différents cours de langues, y compris le turc, le persan, l'arabe et des langues minoritaires, ainsi que des cours d'arithmétique et de grammaire, auxquels s'ajoutent une mosquée et une salle à manger. Le deuxième étage comprenait les dortoirs

pour les étudiants, les bureaux des professeurs, une petite bibliothèque et deux laboratoires. La salle centrale avec la façade néoclassique est représentée par la « chambre impériale » réservée au sultan, appelée « daire-yi hümayun ». Le bâtiment est un imposant immeuble longitudinal comportant deux étages et une coupole intégrée à une tour horloge avec belvédère situé au centre. La façade possédait au centre un fronton de temple et des fenêtres cintrées circulaires au rez-de-chaussée donnant sur At Meydanı – place vieille de plusieurs siècles ayant conservé l'empreinte

de l'ancien Hippodrome. Les étages étaient séparés par des corniches et des fenêtres aux formes diverses qui, dans les dessins de Fossati représentant la façade, étaient une caractéristique courante d'un style néo-Renaissance. Les passages intérieurs forment une arcade et entourent deux cours intérieures avec au centre des bassins. La structure est bordée par un jardin étroit et présente un portail qui s'ouvre sur la rue reliée à la place At Meydanı.

Les semaines suivantes révélèrent que le terrain était exigu, que des bâtiments situés à proximité allaient être

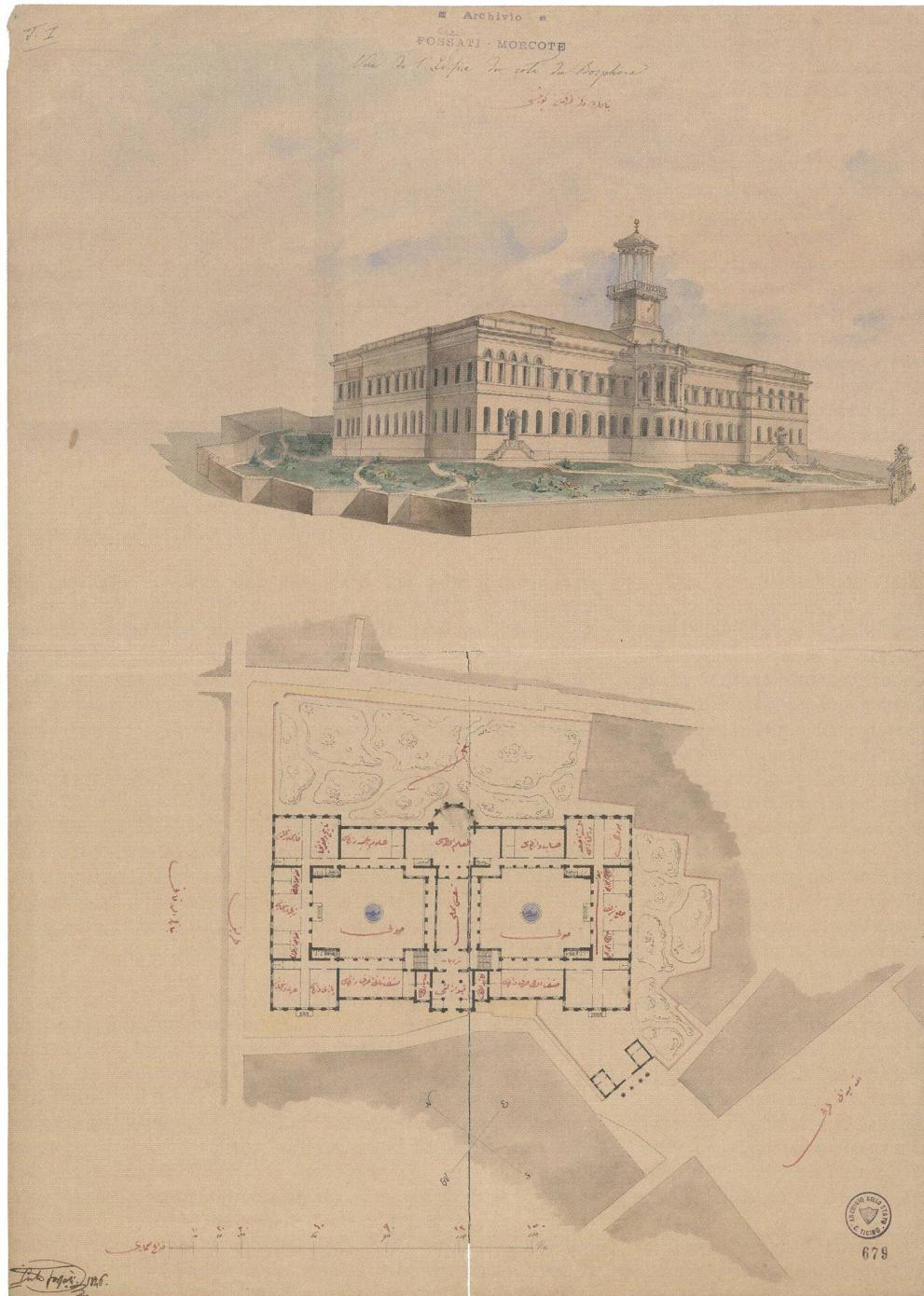


Fig. I « La façade donnant sur le Bosphore », légende en français et turc, dessin à l'aquarelle de Gaspare Fossati représentant la façade arrière de la première Darülfünun, 1846. Voir également l'annexe I.

expropriés et que les frais étaient donc destinés à augmenter considérablement. En raison des contraintes financières, trouver une parcelle adéquate à même de répondre aux objectifs du programme de construction, y compris au niveau de l'accessibilité et de la visibilité, se transforma en une tâche difficile. Il s'avéra par la suite que le précédent emplacement de l'ancienne armurerie (Atik Cebehane), une propriété impériale située près de Sainte-Sophie sur sa lisière est, et longeant le chemin qui mène au Palais de Topkapı sur sa bordure nord, était plus pratique. Même si

cette propriété impériale était octroyée à titre gratuit, des terrains supplémentaires furent achetés dans le but d'agrandir aussi bien le site que le bâtiment. Fossati procéda donc à des corrections de son projet original pour l'adapter à l'emplacement définitif, qu'il approuva entre autres car l'effet général du bâtiment serait augmenté du fait qu'il n'y aurait aucune habitation pour empêcher sa visibilité.¹⁶

Fossati finalisa sa proposition en présentant un édifice imposant et monolithique atteignant cent mètres de lon-

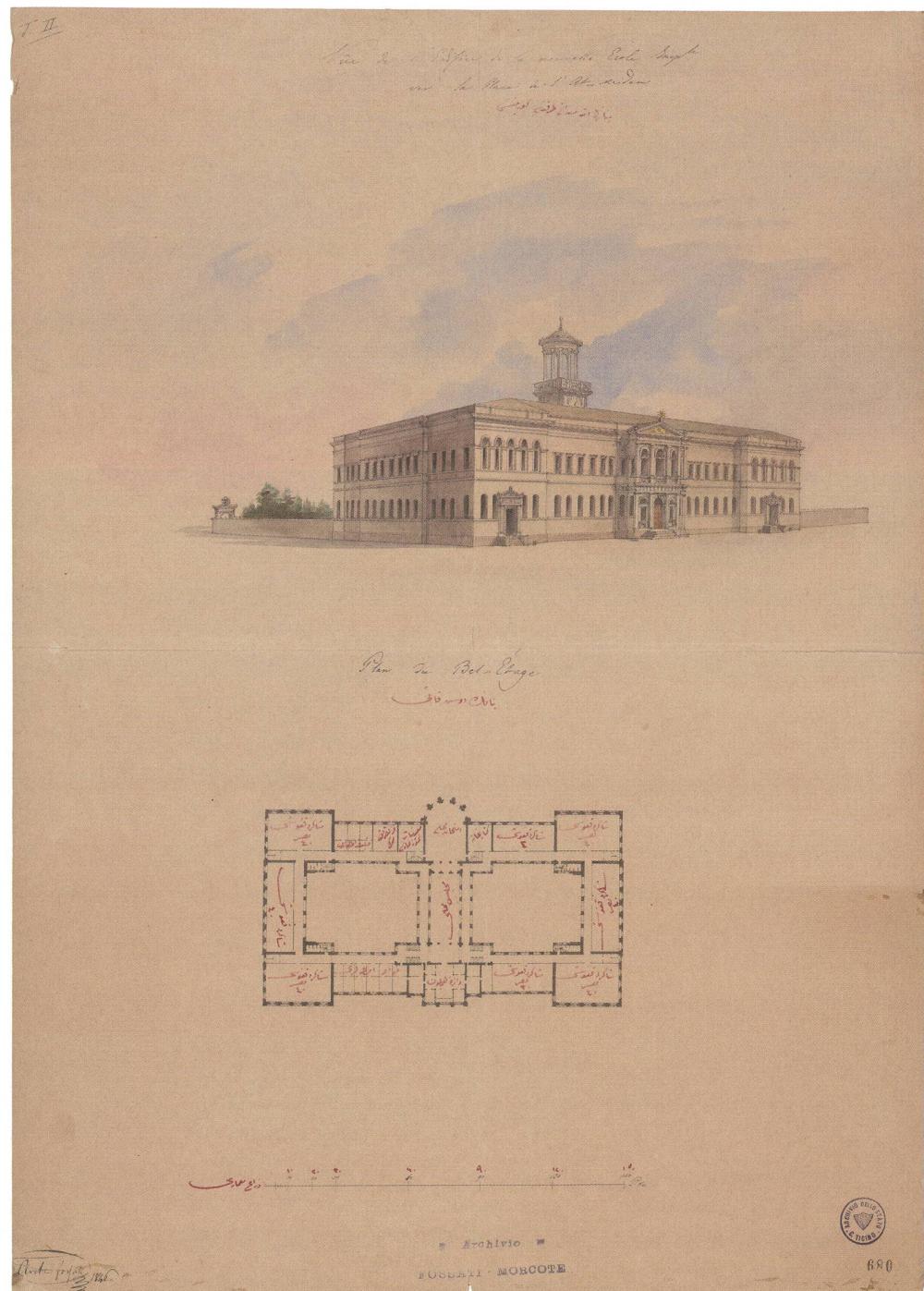


Fig. 2 «La façade donnant sur At Meydanı» et «Plan du Bel-Étage». Légende en français et turc, dessin à l'aquarelle de Gaspare Fossati représentant la façade avant de la première Darülfünun, 1846. Voir également l'annexe I.

gueur et capable de rivaliser, dans le paysage urbain, avec l'esplanade sur laquelle se dresse Sainte-Sophie (Fig. 3, 4). Malgré le budget limité, un étage fut ajouté au bâtiment, la tour fut maintenue et la section centrale fut réduite pour créer un hall d'entrée s'ouvrant sur la place située en face. Des éléments néoclassiques plus élaborés que dans la version précédente (Fig. 5, 6, 7) furent audacieusement ajoutés à la façade arrière donnant sur la mer de Marmara, ce qui augmenta les dimensions du bâtiment, parallèlement aux ambitions du projet aux croissantes ambitions du projet.

Il est intéressant de constater qu'aussi bien le *Journal de Constantinople*, dont le siège se trouvait à Istanbul, que le journaliste et historien franco-italien Jean-Henri Abdolonyme Uobicini avaient conféré à l'emplacement du bâtiment un nouveau sens politique.¹⁷ Ils affirmaient que le gouvernement avait choisi ce site pour montrer que la nouvelle université, symbole de la volonté de progrès affichée par le gouvernement, était édifiée sur les anciennes idées du fanatisme religieux et de l'anarchie, que s'appro-priaît habituellement l'ancien corps des janissaires. À leurs

yeux, la religion pouvait protéger les générations futures à travers ce bâtiment construit près de Sainte-Sophie, contribuant ainsi à résoudre les tensions entre l'ancien et le nouveau régime, en faveur de ce dernier. Selon Ahmet Cevdet Paşa, chroniqueur à la cour, il existait aussi des

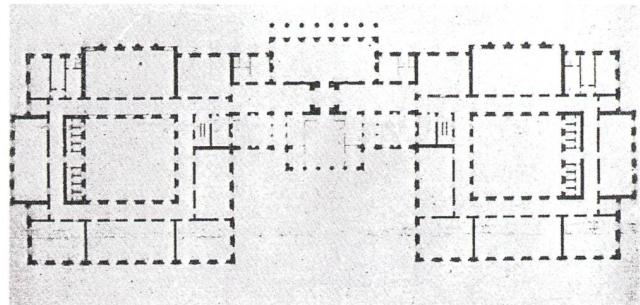


Fig. 4 Le seul dessin disponible pour le plan du rez-de-chaussée de la deuxième Darülfünun. In : TITO LACCHIA, I Fossati Architetti del Sultano di Turchia, Rome 1943, p.81.



Fig. 3 La vue en perspective imaginaire de la deuxième Darülfünun durant sa construction. In : GASPARÉ FOSSATI, Aya Sofia Constantinople, as recently restored by order of H.M. the Sultan Abdul Medjid, orné des lithographies de LOUIS HAGHE, Londres 1852, pl. 20. Library of Congress Prints and Photographs Division, Washington, D.C.



Fig. 5 Vue panoramique d'Istanbul montrant les éléments néoclassiques de la façade arrière de la Darülfünun et son étroite relation avec Sainte-Sophie. Carte postale d'une photographie prise depuis la mer de Marmara par les frères Abdullah, années 1880, Collection de la famille Ulgen, n° TASUH3547, Institut Salt, Istanbul.



Fig. 6 Les éléments néo-Renaissance de la façade arrière avec la façade du temple et le jardin. Photographie des frères Abdullah. 1884, collection du sultan Abdulmacid II, n° NEKYA90839/27, Bibliothèque d'ouvrages rares, Université d'Istanbul, Istanbul.



Fig. 7 La cour de l'entrée renfoncée de la Darülfünun. Carte postale d'une photographie, date inconnue, Collection Tahsin Ispiroglu, n° AHISTSULT185, Institut Salt, Istanbul.

objections des milieux conservateurs à la construction d'une école multi-religieuse à côté de Sainte-Sophie, un monument sacré.¹⁸ Les documents officiels gardaient toutefois le silence sur la proximité entre les deux édifices. Les réactions suscitées avant même le début des travaux de construction de l'édifice démontrent que ce dernier, conformément aux souhaits de ses donateurs, fait déjà l'objet d'une importante visibilité, tant aux yeux d'un public ottoman que des visiteurs étrangers.

On s'attendait également à ce que l'édification de ce bâtiment monumental sur un site remarquable de la ville entraîne des propositions et des plans nouveaux. En 1851, la fondation de la Darülfünun encouragea la création d'une nouvelle société savante, l'Encümen-i Dâniş, chargée de traduire des ouvrages rédigés en différentes langues européennes et d'en écrire de nouveaux, à l'instar de ce qui était exigé pour la Darülfünun. Selon les documents d'Ahmet Cevdet Paşa, cette société avait pour modèle l'Académie française des sciences.¹⁹ Si elle n'avait pas été abolie en 1861, elle aurait d'ailleurs trouvé sa place au sein de la Darülfünun. Une proposition remarquable fut avancée dans un essai anonyme intitulé « Crédit d'une Bibliothèque Orientale à Constantinople » et publié le 19 avril 1854 dans le *Journal de Constantinople*. Son auteur suggérait de construire une « Bibliothèque Orientale » destinée à rassembler tous les livres et manuscrits anciens et à les présenter à des chercheurs européens dans le but de transmettre la « vérité » sur l'Orient. Or, malgré l'échec de l'initiative qui demandait de construire une université au cœur de la vieille ville, il faut reconnaître que ce projet avait du moins permis le développement de nouvelles idées s'inscrivant dans une approche scientifique visionnaire. À propos de ces premières idées, je pense que Fossati avait été délibérément choisi comme l'un des rares architectes disponibles à Istanbul pour concrétiser ces propositions, reposant sur l'idée générale d'université à la fois comme institution et concept architecturale.

Les travaux de construction débutèrent le 1^{er} septembre avec une cérémonie d'inauguration à laquelle participa le sultan. Selon le *Journal de Constantinople*, Mustafa Reşid Paşa donna une pièce d'or pour les fondations du bâtiment pour symboliser son rôle dans le projet.²⁰ Fossati avait estimé que les travaux de construction dureraient deux ans. Toutefois, malgré l'enthousiasme initial, dès le début il fut impossible de résoudre les problèmes financiers. Au bout de la première année, seulement un dixième des fondations avait été posé et des réclamations continues, dues aux dépenses croissantes, provenaient du chantier de construction.²¹ À la fin du premier semestre 1849, le niveau intermédiaire avait été péniblement achevé, alors que le coût total des travaux dépassait déjà largement les estimations initiales.²² En 1851, les ouvriers engagés sur le chantier adressèrent une pétition au sultan, prétendant qu'ils n'avaient pas été payés pour le travail fourni pendant l'année et demie précédente.²³ Nous ignorons quand les travaux de construction furent arrêtés, mais en avril 1855,

Fossati transforma la structure inachevée en un hôpital temporaire destiné à accueillir les soldats blessés durant la guerre de Crimée (Fig. 8).²⁴ Finalement, les travaux de construction furent repris en 1860 et terminés avec difficulté en 1863, soit avec 17 ans de retard. Mise à part la coupole, le bâtiment fut édifié conformément aux dessins de Fossati. Entre-temps, le contrat de Fossati avait été conclu en 1861, deux ans avant la fin des travaux et après le versement à l'architecte d'une compensation financière importante pour le retard considérable, ce qui avait été stipulé dans l'accord initial.²⁵

Le bâtiment fut inauguré en janvier 1863 avec des conférences publiques sur la physique, qui se prolongèrent jusqu'en 1865 sans avoir d'objectifs ou de structure académique définis. La Darülfünun dut toutefois quitter les lieux en mars 1865, car l'édifice était ironiquement considéré comme étant «trop grand» pour la finalité prévue : il fut remplacé par le Ministère des finances. L'institution académique fut alors transférée dans une propriété plus petite située aux alentours ; malheureusement, cette demeure fut démolie et tous les ouvrages et documents académiques furent évacués du premier bâtiment ayant accueilli la Darülfünun, durant le catastrophique incendie

de Hocapaşa en 1865. Par la suite, l'édifice hébergea le premier et le deuxième Parlement servant de centre politique pendant de courtes périodes (Fig. 9, 10). Finalement, il fut affecté jusqu'en 1933 à un autre Bureau d'État, le Ministère de la justice, avant d'être détruit par un incendie et de disparaître ainsi du paysage urbain d'Istanbul.

La perspective de l'architecte : la Darülfünun de Gaspare Fossati

Malgré l'absence de témoignages ou de souvenirs écrits de l'architecte – qui raconteraient son expérience personnelle tout au long de ce long et difficile processus de construction d'un nouveau «monument» moderne à proximité d'un monument ancien –, il est possible de formuler quelques hypothèses concernant ses projections futures pour le bâtiment, basées sur ses dessins. En effet, il avait habilement montré dans ses dessins sa manière de voir le contexte urbain récent et d'anticiper la contribution qu'il pouvait y apporter. À ce titre, je considère que la Därülfünun est un monument, car son programme intégrait les concepts de grandeur et de visibilité pour affirmer la volonté de réformer l'enseignement, en plus de sa fonction



Fig. 8 Vue de Sainte-Sophie avec les maisons environnantes. En arrière-plan le bâtiment de l'université en construction. Photographie de James Robertson, 1857, The J. Paul Getty Museum, Los Angeles.

Fig. 9 Photographie de l'intérieur de la salle principale durant l'assemblée du deuxième Parlement. 1908. Collection Feridun Fazıl Tülbentci, n° FFTDOC01559, Institut Salt, Istanbul.



Fig. 10 Foule de personnes rassemblées sur la place située devant la Darülfünun, utilisant comme sièges les coupoles de Sainte-Sophie lors de cette spectaculaire cérémonie d'inauguration du deuxième Parlement, 17 décembre 1908, Collection Feridun Fazıl Tülbentci, n° FFTDOC01703, Institut Salt, Istanbul.

d'établissement scolaire public. La question de son emplacement, de sa taille et de ses dimensions faisaient également partie de ce programme qui voulait faire de cet édifice un monument. Pour développer ce concept, je vais me tourner vers les illustrations de Fossati représentant Sainte-Sophie, qui heureusement incluent une image de la Darülfünun qui ne correspondait pas à la réalité, dans laquelle Fossati montrait l'édifice comme étant achevé et en fonction, tel qu'il l'imaginait (Fig. 3).

Juste après la fin des travaux de restauration, ou plutôt de «réparation», Fossati publia une série de vingt-cinq dessins colorés représentant Sainte-Sophie dans un nouvel ouvrage, orné des lithographies de Louis Haghe et paru à

Londres en 1851 – l'ensemble est placé sous le parrainage du sultan Abdulmacid, avec sa signature impériale sur la page de couverture.²⁶ Dans ces dessins, Fossati représentait l'ancien monument dans sa forme actuelle, décoré et utilisé comme une mosquée, avec différentes vues de l'intérieur et de l'extérieur, et décrivant l'édifice dans son contexte actuel à travers son environnement urbain immédiat (Fig. 11). Il s'agit de témoignages architecturaux remarquables, qui possèdent une qualité presque photographique et offrent un regard en profondeur sur la taille et les rapports volumétriques du bâtiment. De même, ses illustrations panoramiques de Sainte-Sophie évoquent les *vedute* – un genre pictural qui représentent des paysages

urbains quotidiens, dépeignant la ville comme une scène de théâtre avec un grand premier plan ouvert. Les scènes sont directement dirigées vers le regard central du spectateur, dans lequel l'espace urbain tout entier s'ouvrait à la libre exploration de l'observateur.²⁷ Par ailleurs, ces scènes sont intensément peuplées de *staffage*, ces minuscules personnages qui racontent toutes sortes d'anecdotes tout en servant à donner une idée de l'échelle des bâtiments.²⁸ Ces images produites par Fossati sont dignes d'intérêt, en raison de l'abondance des informations livrées sur les caractéristiques architecturales de tous les bâtiments contenus dans le cadre – que ce soit d'anciennes maisons en bois ou des édifices particuliers, tels que le Palais de Topkapi –, tout comme la vie quotidienne dont elles font partie.

Quatre de ces vues panoramiques ont été dessinées depuis les minarets de Sainte-Sophie, le regard étant dirigé vers le bas sur le bâtiment et ses alentours. Ces derniers incluent des parties du Palais de Topkapi, ainsi que des éléments architecturaux et topographiques supplémentaires de la ville, comme par exemple : la péninsule historique, avec d'autres importantes structures telles que les mosquées Süleymaniye et Fatih, la mer de Marmara, les îles aux princes, le Bosphore, Scutari et Galata, toutes visibles de loin.²⁹ Étant donné que l'accès à toutes les parties de Sainte-Sophie était illimité durant les «réparations», Fos-

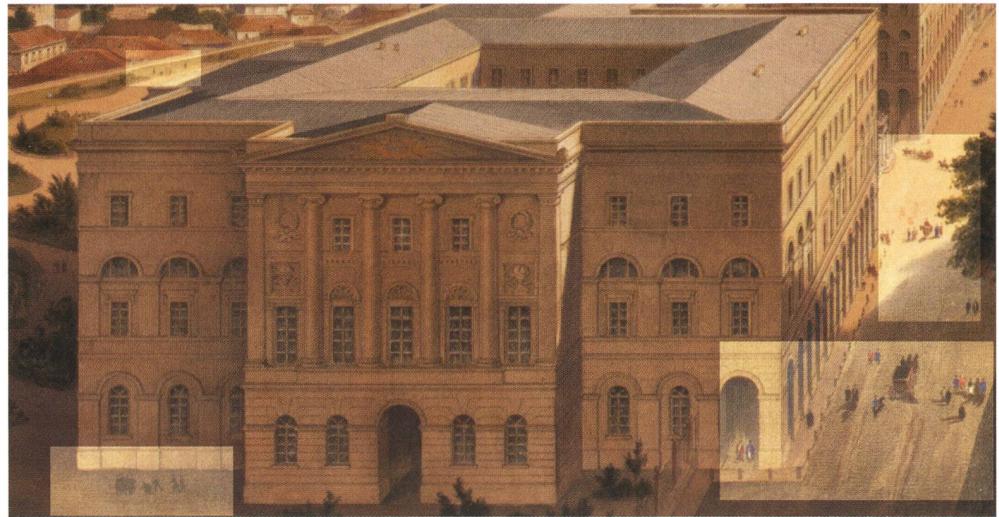
sati a donc vraisemblablement eu suffisamment de temps à disposition pour observer la vieille ville depuis les minarets, capturant ainsi bon nombre d'éléments de ces perspectives urbaines.³⁰ L'image idéalisée qui apparaît dans le dessin susmentionné, où Fossati montrait la Darülfünün comme un bâtiment achevé et en fonction, était basée sur la vue en perspective qu'il dessina depuis le balcon du minaret de Sainte-Sophie orienté vers le nord-est (Fig. 3). Cette scène était plutôt réaliste dans sa manière d'exposer les rapports volumétriques entre les deux imposants bâtiments et de présenter un aménagement réussi de la Darülfünün qui visait à créer une place urbaine aux dimensions et au caractère nouveaux. Fossati avait doté la Darülfünün d'un corps haut et long, et il a créé un rez-de-chaussée à arcades élevées pour sa partie orientale, permettant à la place de s'étendre dans la masse de la structure. Des personnes se dirigeant vers la vaste cour de l'entrée renfoncée de la Darülfünün, ou des visiteurs parcourant un passage surmonté d'arcades et des carrosses tirés par des chevaux roulant dans la rue, étaient représentés comme des usagers ordinaires de la place. On y trouvait aussi des étudiants qui se promenaient dans le jardin et profitaient du paysage ainsi qu'un autre groupe de personnes en train de jouer (Fig. 12).

Une autre scène du livre représentait la partie sud-ouest de Saint-Sophie dans une perspective panoramique depuis



Fig. 11 Vue panoramique côté sud-ouest de Sainte-Sophie dans son contexte urbain avant les travaux de restauration de Fossati, Gaspare Fossati, 1852, pl. 25. Library of Congress Prints and Photographs Division, Washington, D.C.

Fig. 12 Vue agrandie du staffage. Futurs usagers de la Darülfünun et de sa place vaquant à différentes activités. Image partiellement recoupée par l'auteur. GASpare FOSSATI 1852, pl. 20. Library of Congress Prints and Photographs Division, Washington, D.C.



le rez-de-chaussée. Elle montre Sainte-Sophie entourée de quelques anciennes maisons en bois qui masquent en partie sa vue extérieure (Fig. 11). Dans la partie d'avant-plan vaste et ouverte, on distingue un sol non pavé et indéfini ainsi que des personnes plus ou moins immobiles dans des groupes, ce qui contraste avec le dynamisme de la scène précédente. Les personnes semblent sans but et l'avant-plan ouvert est dépourvu de toute qualité urbaine. Il n'y a ni trottoirs ni rues. L'image contraste avec la scène précédente, qui montre en partie la vie animée de la nouvelle galerie et la cour en face de la Darülfünun. Dans cette scène imaginaire, les deux édifices monumentaux délimitent une nouvelle place publique dotée d'un sens bien défini du point de vue architectural de l'espace urbain.

C'est ainsi probablement que Fossati envisageait la contribution de la Darülfünun à la ville, comme on l'attendait de lui dans la description du projet, qui voulait voir se créer une nouvelle expérience urbaine, conçue avec des formes géométriques claires et un long corps de bâtiment linéaire, qui détonnaient pour l'époque avec l'agencement des maisons environnantes.

Une fois que la décision fut prise de construire le bâtiment sur la parcelle définitive à proximité de Sainte-Sophie, la vision qu'avait Fossati de la Darülfünun se transforma en un projet d'aménagement urbain qui intégrait un dialogue entièrement nouveau avec cette ancienne structure que l'architecte admirait et respectait profondément (Fig. 13, 14). Il est fort probable que le problème des

Fig. 13 Vue côté sud de Sainte-Sophie avec les turbes impériaux situés devant la rue qui mène à l'entrée du Palais de Topkapi côté est. La Darülfünun sera édifiée le long du côté droit de cette rue. GASpare FOSSATI 1852, pl. 19. Library of Congress Prints and Photographs Division, Washington, D.C.



travaux de restauration de Sainte-Sophie aient été mis en avant, en 1847, en raison de l'exposition du nouveau projet de la Darülfünun, ce qui donnait une visibilité gênante sur l'état de détérioration de Sainte-Sophie et était officiellement reconnu. Gaspare Fossati, qui dirigeait déjà les travaux de construction de la Darülfünun, reçut finalement un autre mandat pour la restauration de Sainte-Sophie. Toutefois, aucune rémunération supplémentaire ne lui fut proposée pour cette intervention, ceci en raison de son contrat pour le projet de la Darülfünun. De surcroît, un document officiel révèle qu'il était le second choix pour cette mission, suite au refus de Garabet Balyan à cause de son engagement dans la construction du Palais Dolmabahçe.³¹ En fin de compte, l'obtention de la mission de rénovation de Sainte-Sophie fut un tournant dans la carrière de Gaspare Fossati et la valorisation de ses réalisations, y compris ses dessins et le livre, l'éleva au rang de figure notable sur le plan de l'histoire de l'architecture internationale. Les découvertes inattendues de fragments d'une remarquable mosaïque, mis au jour par Fossati et son frère, ne faisaient pas partie – selon toute probabilité – du programme de restauration qu'ils réalisèrent entre 1847 et 1849. Cela marqua le début de la réinvention de l'édifice, considéré comme un monument mondialement reconnu, qui afficha de multiples identités durant sa longue existence, en tant qu'église impériale transformée par la suite en mosquée impériale.³²

Hormis son rôle d'architecte, Fossati détenait certains documents incluant des informations potentielles basées sur le fait qu'il avait assisté de près au processus. On remarquera en particulier que, dans une lettre écrite à une autorité non-ottomane, il affirmait que le nouveau bâtiment de

l'université de la Darülfünun, alors en cours de construction sur le site de l'ancien Augustaion, ne laissait pas prévoir de conséquences si importantes pour la jeunesse turque.³³ Il semblait prévoir les effets compliqués des visions architecturale fécondes qui accompagnaient la Darülfünun en tant qu'institution et bâtiment.

Conclusions

Concernant la brève histoire critique de la construction de la Darülfünun, il convient de souligner deux considérations conclusives. La première relève du statut historique de ce bâtiment en tant que symbole de l'institution qu'il était censé représenter. La Darülfünun était une école de troisième niveau définie de manière floue, proposant un enseignement général basé sur une mixité religieuse et ethnique et créé comme le résultat du désir du gouvernement d'opérer un changement social et culturel. Malgré une histoire très contrastée, ce bâtiment est un baromètre, si ce n'est un révélateur, des difficultés rencontrées dans l'application d'un programme de réformes au sein de l'enseignement général, dont il devait être le symbole architectural et un espace de visibilité – toutefois, l'époque et les conditions socio-politiques n'étaient semblent-ils pas encore suffisamment propices à l'émergence d'une telle structure.

La seconde considération à propos du projet de la Darülfünun concerne les contributions qu'il a apportées à cette partie de la ville sur le plan architectural. Comme il a été dit à propos des dessins de Fossati, la Darülfünun ajouta une nouvelle dimension à cet important nœud historique, lorsque la frontière nord d'At Meydanı, la limite



Fig. 14 Vue côté sud de Sainte-Sophie avec la façade partielle du bâtiment de la Darülfünun à droite.
Presque le même angle de vue comprenant le précédent dessin de Fossati (Fig. 13).
Photographie de Sebah & Joaillier. Années 1860.
Collections Database, n° SC 1982.38.968, Smith College Museum of Art.

Fig. 15 Plan partiel, l'emplacement de Sainte-Sophie est mis en évidence, la Darülfünun n'est pas encore construite.
Tiré de : *Plan de Constantinople avec ses faubourgs en Europe et Scutari en Asie à l'échelle de 1:20 000*, par François-Georges Levrault, 1827.
Bibliothèque nationale de France, extrait de : gallica.bnf.fr.



Fig. 16 Plan partiel, les emplacements de Sainte-Sophie et de la Darülfünun sont mis en évidence. Tiré de : *Plan der Stadt Constantinopel nebst deren nächsten Angrenzungen = Plan de la ville Constantinople ainsi que ses confins / Sr. Majestat Sultan Abdul Aziz Khan in tiefster Ehrerbietung zugeeignet Von C. Stolpe*, par Von C. Stolpe, 1863, <https://collections.library.yale.edu/catalog/15502073>.

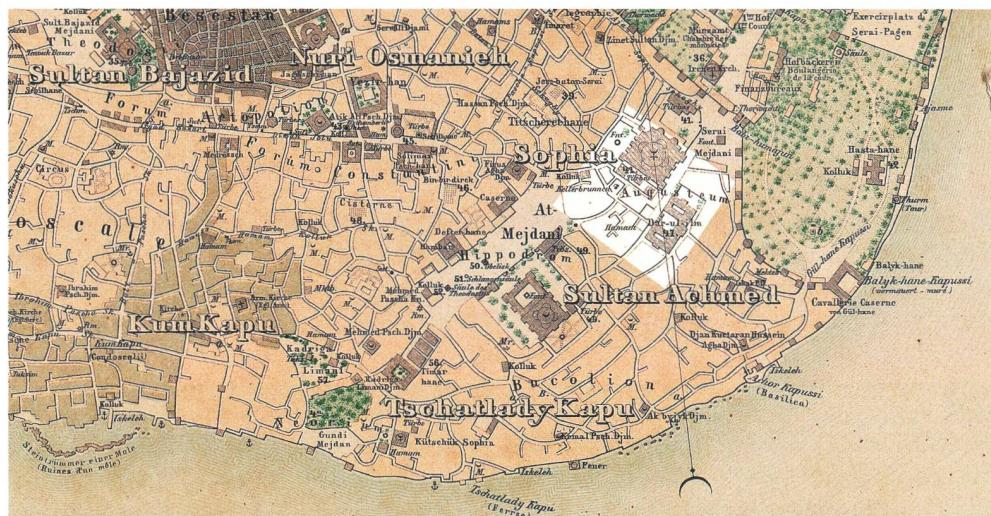
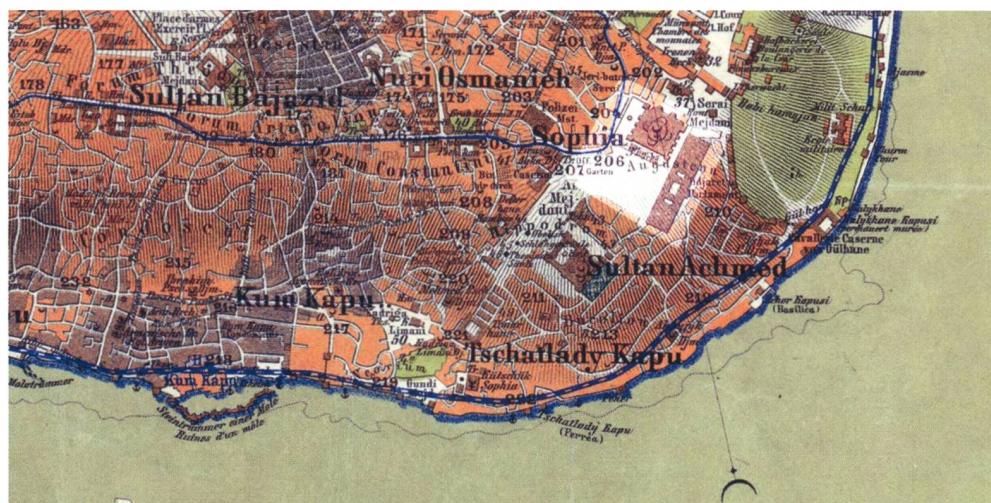


Fig. 17 Plan partiel, les emplacements de Sainte-Sophie et de la Darülfünun sont mis en évidence. Tiré de : *Plan de Constantinople, avec ses faubourgs, le port et une partie du Bosphore / levé et dessiné par C. Stolpe*, by Von C. Stolpe, 1880, Bibliothèque nationale de France, extrait de : gallica.bnf.fr.



est de l'avenue moderne de Divan Yolu – qui correspond à l'ancienne Mesē, principale artère de la ville –, et la rue menant à l'entrée du Palais de Topkapı furent réunies. Avec l'ajout de la Darülfünun à son extrémité est, ce nœud autrefois ambigu se transforma progressivement en une

place, en particulier lorsque le grand incendie de Hocapaşa balaya les maisons du quartier (Fig. 15, 16, 17). Le choix de cet emplacement pour y édifier la Darülfünun apparaît totalement inapproprié aux yeux modernes, qui privilégièrent la notion de préservation des monuments histo-

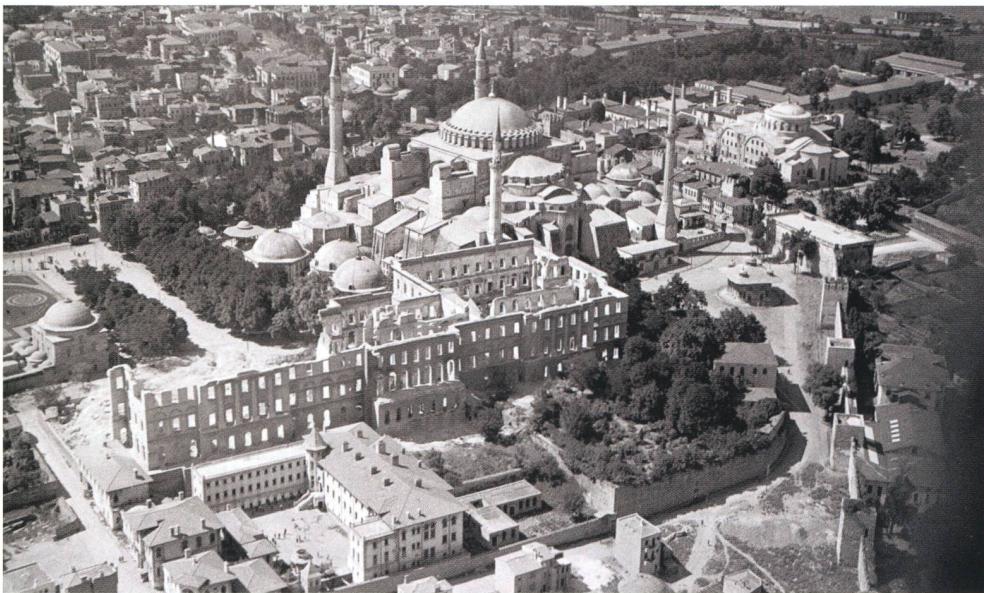


Fig. 18 Les ruines du bâtiment de la Darülfünun après l'incendie de 1933. Photographie aérienne de Walter Mittelholzer, 1934, Bildarchiv/Stiftung Luftbild Schweiz, n° LBS-MH02-27-0063. ETH-Bibliothek Zürich.

riques ainsi que leur visibilité sans modifier leurs alentours. Néanmoins, si l'on tient compte du contexte actuel, sa construction était à l'époque légitime puisque la propriété était libre, l'édifice pouvait être vu depuis la mer et la terre ferme et la place allait devenir le nouveau centre public doté d'un caractère urbain distinct.

Depuis sa destruction par le feu en 1933, le bâtiment de la Darülfünun est resté comme un spectre dans la ville (fig. 18). Aujourd'hui, l'emplacement est inaccessible et protégé par de hauts murs avec une affiche indiquant que des fouilles archéologiques sont en cours. Le site se trouve dans un des districts les plus anciens d'Istanbul, où les vestiges des structures ottomanes se superposent à la stratigraphie d'époque romaine et byzantine. Sainte-Sophie, sa résistante voisine âgée de près de quinze siècles et le monument ancien le plus important et connu de la ville, existe toujours, avec son identité ancienne/nouvelle de mosquée, suite à la révocation de son précédent statut de musée consécutivement à une décision officielle récente.³⁴ La construction du bâtiment de la Darülfünun à proximité directe de Sainte-Sophie paraît aujourd'hui inconcevable. Mais les relations intéressantes établies par Fossati entre ces deux bâtiments montrent comment ce genre de monuments anciens pouvait ainsi trouver parfaitement sa place dans un contexte du passé de même que nous continuons à la faire aujourd'hui.

En conclusion, Gaspare Fossati poursuivit à Istanbul une carrière active d'architecte talentueux et privilégié, en obtenant d'importants projets de la part aussi bien du gouvernement ottoman, que de prestigieux commanditaires privés. Si le contexte politique réformateur – facilité et soutenu par les relations internationales de l'Empire ottoman –, fut une des principales raisons à l'origine du parcours professionnel de Fossati à Istanbul, ce même contexte lui fournit la possibilité d'obtenir plusieurs projets. Une liste conservée aux Archives d'État ottomanes documente

les projets réalisés et proposés par Gaspare Fossati ainsi que ses responsabilités et contributions officielles.³⁵ Ses projets étaient incroyablement variés au niveau des contenus, du genre et de l'envergure. Architecte productif et également habile dans le développement de nouveaux réseaux, Fossati a laissé de vastes archives qui permettent d'envisager l'intégration de nouveaux récits aux nombreux documents témoignant de son œuvre, y compris son regard profond et clairvoyant sur la capitale de l'Empire ottoman au milieu du XIX^e siècle.

Remerciements

J'exprime toute ma gratitude au Prof. Dr. Yonca Erkan, à la Prof. Dr. Daniela Mondini, à la Dr. Silvia Pedone et au Prof. Dr. Paolo Girardelli, les organisateurs du séminaire «The Fossati Brothers, Swiss Architects from Morcote to Istanbul» qui s'est tenu à Istanbul en octobre 2021, pour avoir inclus ma contribution. Ce séminaire a apporté un point de vue large et stimulant sur l'œuvre des frères Fossati et suscité de nouvelles réflexions à propos de mes travaux de recherche sur Gaspare Fossati. Je tiens à remercier tout particulièrement la Prof. Dr. Daniela Mondini pour m'avoir généreusement aidé à trouver les dessins de la Darülfünun conservés dans la collection Fossati aux Archives cantonales à Bellinzona.

ADRESSE DE L'AUTEUR

Göksun Akyürek, Ph.D., historienne de l'architecture, Département d'architecture de la Faculté d'architecture et de design, Université Bahçeşehir, Kuzey Kampüs, İhlamur Yıldız Cad., No:8, Gayrettepe, Beşiktaş, 34353 Istanbul,
goksun.akyurekalturk@bau.edu.tr

NOTES

- ¹ Le terme « Tanzimat » signifie littéralement mise en ordre. Il existe une vaste littérature sur l'histoire politique de la période des Tanzimat. Parmi les nombreux exemples voir : CARTER V. FINDLEY, *Bureaucratic Reform in the Ottoman Empire : The Sublime Porte, 1789–1922*, Princeton 1980. — DONALD QUATAERT, *The Age of Reforms, 1812–1914*, in : *An Economic and Social History of the Ottoman Empire*, eds. HALIL İNALÇIK / DONALD QUATAERT, Cambridge 1997, vol. 2, pp. 759–943. — HURI ISLAMOĞLU, *Politics of administering property : Law and statistics in the 19th century Ottoman Empire*, in : *Constituting modernity : Private property in the east and west*, ed. HURI ISLAMOĞLU, London 2004, pp. 276–320.
- ² Pour une étude exhaustive de l'histoire et des transformations urbaines d'Istanbul au milieu du XIX^e siècle, voir : ZEYNEP ÇELİK, *The remaking of Istanbul : Portrait of an Ottoman city in the nineteenth century*, Seattle 1993.
- ³ Les informations sur la biographie de Gaspare Fossati (1809–1883) proviennent de plusieurs sources : TITO LACCHIA *I Fossati architetti del sultano di Turchia*, Roma 1943. — CARLO PALUMBO-FOSSATI, *I Fossati di Morcote*, Bellinzona 1970. — SEMAVİ EYİCE, *Fossati (Gaspare Trajano)*, in : *İstanbul ansiklopedisi*, ed. REŞAT EKREM KOÇU, İstanbul 1975, vol. 11, pp. 5818–23. — CENGİZ CAN, *Fossati Gaspare Trajano*, in : *Dünden bugüne İstanbul ansiklopedisi*, eds. DOĞAN KUBAN / EKREM İŞİN / NECDET SAKAOĞLU, İstanbul 1993, vol. 2, pp. 326–7. — CENGİZ CAN, *İstanbul'un yabancı ve Levanten mimarları*, İstanbul 2020.
- ⁴ TITO LACCHIA 1943, p. 32.
- ⁵ Tout au long du XIX^e siècle, les représentants de quatre générations de la famille ottomane-arménienne des Balyan furent actifs en tant qu'architectes royaux. Ils complétèrent quelques-uns parmi les plus importants bâtiments impériaux d'Istanbul, y compris les palais de Dolmabahçe (1843–1856) et Beylerbeyi (1861–1865). De jeunes membres de la famille avaient été envoyés à Paris, dès les années 1840, pour y suivre une formation d'architectes. Pour plus d'informations sur la famille et son œuvre voir : PARS TUĞLACI, *Osmanlı Mimarlığında Balyan Ailesinin Rolü*, İstanbul 1993. — AFİFE BATUR, *Balyan Ailesi*, in : *Dünden bugüne İstanbul ansiklopedisi*, eds. DOĞAN KUBAN / EKREM İŞİN / NECDET SAKAOĞLU, İstanbul 1993, vol. 1, pp. 35–41, 1994. — ALYSON WHARTON, *The Architects Of Ottoman Constantinople : The Balyan Family and the History of Ottoman Architecture*, New York 2015. — BÜKE URAS, *The Balyans : Ottoman Architecture and Balyan Archive*, İstanbul 2021. Le gouvernement favorisa également Gaspare Fossati et William Smith, les deux architectes royaux étrangers chargés d'édifier des palais et des ambassades grandioses. L'architecte britannique William Smith, qui était en train de construire le palais abritant l'ambassade britannique, était en concurrence avec Fossati pour obtenir des mandats officiels de la part de l'administration ottomane. Toutefois, sa carrière ne connaît pas les succès de celle de Fossati. Pour l'œuvre de Smith à Istanbul voir : AFİFE BATUR, *Architect of Sultan Abdülmecid William James Smith*, İstanbul 2016.
- ⁶ Il est largement admis que les mandats officiels de Gaspare Fossati et de son frère Giuseppe cessèrent peu après le décès en 1858 de Mustafa Reşid Paşa, leur commanditaire privilégié, qui était également un des acteurs les plus influents dans les réformes des Tanzimat. Palumbo-Fossati signale que Fossati quitta finalement Istanbul le 19 août 1858, d'après les inscriptions dans son passeport (CARLO PALUMBO-FOSSATI 1970, p. 146). Toutefois, dans le document officiel qui conclut son contrat concernant la construction de la Darülfünun, figure la note supplémentaire « Meabir Meclisi Âzâsı », ce qui signifie qu'il était membre d'une sorte de Comité de développement chargé de planifier et réaliser des projets d'infrastructures destinées à l'ensemble du pays. (République de Turquie, Archives d'État présidentielles – Archives ottomanes (Türkiye Cumhuriyeti Cumhurbaşkanlığı Devlet Arşivleri Başkanlığı – Osmanlı Arşivi), désormais BOA, İrade, Meclis-i Vala, no. 19893, 14 février 1861). Bien qu'il n'y ait pas d'informations supplémentaires concernant ses activités en tant que membre de ce comité, cela prouve que Fossati conserva des relations professionnelles à Istanbul. Il convient également de signaler que, si son frère cadet Giuseppe occupait au début une position secondaire, il allait par la suite apporter une contribution significative à leurs projets architecturaux communs.
- ⁷ Cet article est une version étendue et actualisée de ma précédente recherche sur la Darülfünun de Gaspare Fossati. Voir à ce propos : GÖKSUN AKYÜREK, *Bilgiyi yeniden inşa etmek : Tanzimat döneninde mimarlık, bilgi ve iktidar*, İstanbul 2011. — GÖKSUN AKYÜREK, *Political ideals and their architectural visibility : Gaspare Fossati's projects for Tanzimat İstanbul (1845–65)*, in : *Italian Architects and Builders in the Ottoman Empire and Modern Turkey*, eds. PAOLO GIRARDELLI / EZIO GODOLI, Newcastle 2017, pp. 45–62.
- ⁸ Emre Dölen, *Türkiye üniversite tarihi I : Osmanlı döneminde Darülfünun 1863–1922*, İstanbul 2009.
- ⁹ Pour des informations détaillées concernant l'histoire de l'enseignement à l'époque ottomane, voir : OSMAN NURİ ERGIN, *Türkiye Maarif Tarihi*, İstanbul 1939. — FAİK REŞİT UNAT, *Türkiye eğitim sisteminin gelişmesine tarihi bir bakış*, Ankara 1964. — SELÇUK AKŞIN SOMEL, *The modernization of public education in the Ottoman Empire : 1839–1908, The Islamization, autocracy and discipline*, Leiden 2001. — BENJAMIN J. FORTNA, *Imperial classroom : Islam, the state, and education in the Late Ottoman Empire*, Oxford and New York 2002.
- ¹⁰ BOA, İrade, Meclis-i Mahsus (İ.MSM.), no 656, 31 mai 1846.
- ¹¹ À Athènes, un nouveau bâtiment destiné à accueillir l'Université d'Athènes fut édifié entre 1839 et 1864. Les Grecs prévoient eux aussi de construire de nouveaux édifices pour l'académie ainsi qu'une grande bibliothèque, mais ces projets soulevèrent des objections en raison de l'absence de personnel formé de manière adéquate. ELENI BASTÉA, *The creation of Modern Athens : Planning the myth*, Cambridge, New York and Melbourne 2000, pp. 156–161. — À Téhéran, l'Université d'Iran avait été inaugurée en 1851 avec le même nom, Darülfünun, et est aujourd'hui encore l'Université de Téhéran. MONICA RINGER, *Där al-Funūn (Iran)*, in : *Encyclopaedia of Islam*, Eds. KATE FLEET / GUDRUN KRÄMER / DENIS MATRINGE / JOHN NAWAS / EVERETT ROWSON, Brill Online 2013.
- ¹² BOA, İrade, Meclis-i Mahsus (İ.MSM.), no 656, 31 mai 1846.
- ¹³ BOA, İrade, Meclis-i Mahsus, (İ.MSM.), no 657, 1^{er} juillet 1846.
- ¹⁴ *Journal de Constantinople* 1/1, 11.08.1846, p. 2.
- ¹⁵ Bellinzona, Archivio di Stato del Cantone Ticino (ASTi), Fondo Fossati 2.1.26, IX/679, 678, publié d'abord dans LUCIA PEDRINI STANGA, *Gaspare Fossati 1809–1883. Architetto – pittore, pittore – architetto (= catalogo d'esposizione)*, Lugano 1992, p. 99, 118, cat. 37, 38.
- ¹⁶ BOA, İrade, Meclis-i Mahsus, (İ.MSM.), no 657, 20 août 1846.
- ¹⁷ *Journal de Constantinople* 1/19, 06.10.1846, p. 3. — ABDOLONYME J. H. UBICINI, *Türkiye : 1850*, İstanbul 1977, p. 193.
- ¹⁸ AHMET CEVDET PAŞA, *Tezâkir (1–12)*, ed. CAVID BAYSUN, Ankara 1953, pp. 13–14.
- ¹⁹ KENAN AKYÜZ, *Encümen-i Dâniş*, Ankara 1975, p. 92.
- ²⁰ *Journal de Constantinople* 1/19, 06.10.1846, p. 2.
- ²¹ BOA, İrade, Dahiliye, (İ.DH.) no 129/6636, décembre 1846.
- ²² BOA, Sadaret, Amedi Kalemî, (A.AMD.) no 11/79, juin 1849.
- ²³ BOA, Sadaret, Mektubi Kalemî, (A.MKT.NZD.) no 47/42, 1851.
- ²⁴ BOA, Sadaret, Mektubi Kalemî, (A.MKT.NZD.) no 141/45, 7 avril 1855.
- ²⁵ BOA, İrade, Meclis-i Vâlâ, (İ.MVL.) no 19893, 1861.
- ²⁶ GASPARÉ FOSSATI, *Aya Sofia, Constantinople, As Recently Restored by Order of H.M. the Sultan Abdul Mecid*, orné de lithographies de LOUIS HAGHE, Londres 1852.
- ²⁷ BART VERSCHAFFEL, *Rome Pictured as a World : On the Function and Meaning of the Staffage in Giovanni Battista Piranesi's Vedute*, in :

Aspects of Piranesi. Essays on history, criticism and invention, eds.
DIRK DE MEYER / BART VERSCHAFFEL / PIETER-JAN CIERKENS,
Ghent 2015, pp. 118–41, p.122.

²⁸ VERSCHAFFEL 2015, p.129.

²⁹ Les planches 20, 21, 22 et 23 ont été dessinées depuis les minarets de Sainte-Sophie. FOSSATI 1852.

³⁰ J'utilise le terme de «réparation» plutôt que de restauration concernant la mission confiée à Fossati, car c'est l'expression que l'on trouve dans tous les documents («tamir»). Par ailleurs, dans son approche initiale le gouvernement ne prévoyait pas de restaurer le monument historique pour lui restituer son aspect précédent, mais plutôt de modestes travaux de «réparation» destinés à résoudre les problèmes immédiats. Par son ampleur, cette mission finit entre les mains de Fossati, se révélant être un processus que l'administration ottomane n'avait pas anticipé.

³¹ BOA, İrade, Mesail-i Mühimme, (İ.MSM.), n° 672, 6 mars 1847.

³² Pour une analyse approfondie de ces deux publications, des rapports entre leurs auteurs et du processus qui entraîna la redécouverte de Sainte-Sophie en tant que monument byzantin en Europe, voir : ROBERT S. NELSON, *Hagia Sophia, 1850–1950: Holy Wisdom Modern Monument*, Chicago et Londres 2004, pp. 73–104.

³³ Dans une lettre non datée écrite à une autorité inconnue, conservée aujourd'hui aux Archives cantonales à Bellinzone, Fossati livre une brève explication à propos de ses efforts déployés à Saint-Sophie. Selon Cyril Mango, Fossati adressa cette lettre à un fonctionnaire ottoman haut-placé avant février 1848, en rapport avec la datation des mosaïques qu'il découvrit. CYRIL MANGO, *The Mosaics of St. Sophia at Istanbul: The Church Fathers in the North Tympanum*, Washington D.C. 1962, pp. 112–114. – Sabine Schlüter (2000, 63), estime que Fossati écrivit la lettre au président de l'Académie des beaux-arts de Saint-Pétersbourg pour lui demander un soutien financier destiné à l'ouvrage qu'il voulait rédiger sur Sainte-Sophie. SABINE SCHLÜTER, *Gaspare Fossatis Restaurierung der Hagia Sophia in Istanbul 1847–49*, New York 1999, p. 91. En raison des critiques de Fossati à l'encontre de la position ottomane concomitante, je partage le point de vue de Schlüter.

³⁴ Sainte-Sophie, qui était un musée depuis 1934, a été reconvertis en mosquée en juillet 2020. Ce geste symbolique controversé présente des raisons politiques complexes, qui seront soumises à une analyse plus détaillée dans un proche avenir.

³⁵ Le document date de l'époque à laquelle le contrat de Fossati arrivait à expiration. D'après le compte-rendu, la liste contient des projets créés par les deux frères. Parmi les projets non réalisés figurent des docks pour les rives d'Istanbul, des bains pour les soldats à Karaköy, un zoo dans les jardins impériaux de GÜlhane, une banque, un théâtre pour le nouveau palais Dolmabahçe, une route reliant Istanbul à Edirne, ainsi que des villas et d'autres bureaux d'État. BOA, Hariciye Nezareti, Tercüme Odası (HR. TO.) n° 437/29, 22 mai 1861.

CRÉDIT DES ILLUSTRATIONS

Fig. 1–2 : Archivio di Stato del Cantone Ticino, Fondo Fossati
Fig. 3, 11–13 : Library of Congress, Prints and Photographs Division, Washington, D.C.

Fig. 4 : TITO LACCHIA, *I Fossati Architetti del Sultano di Turchia*, Rome 1943, p. 81

Fig. 5 : Collection de la famille Ulgen, Institut Salt, Istanbul

Fig. 6 : Bibliothèque d'ouvrages rares, Université d'Istanbul, Istanbul

Fig. 7 : Collection Tahsin İspiroglu, Institut Salt, Istanbul

Fig. 8 : The J. Paul Getty Museum, Los Angeles

Fig. 9–10 : Collection Feridun Fazıl Tülbentci, Institut Salt, Istanbul

Fig. 14 : Smith College Museum of Art, Northampton

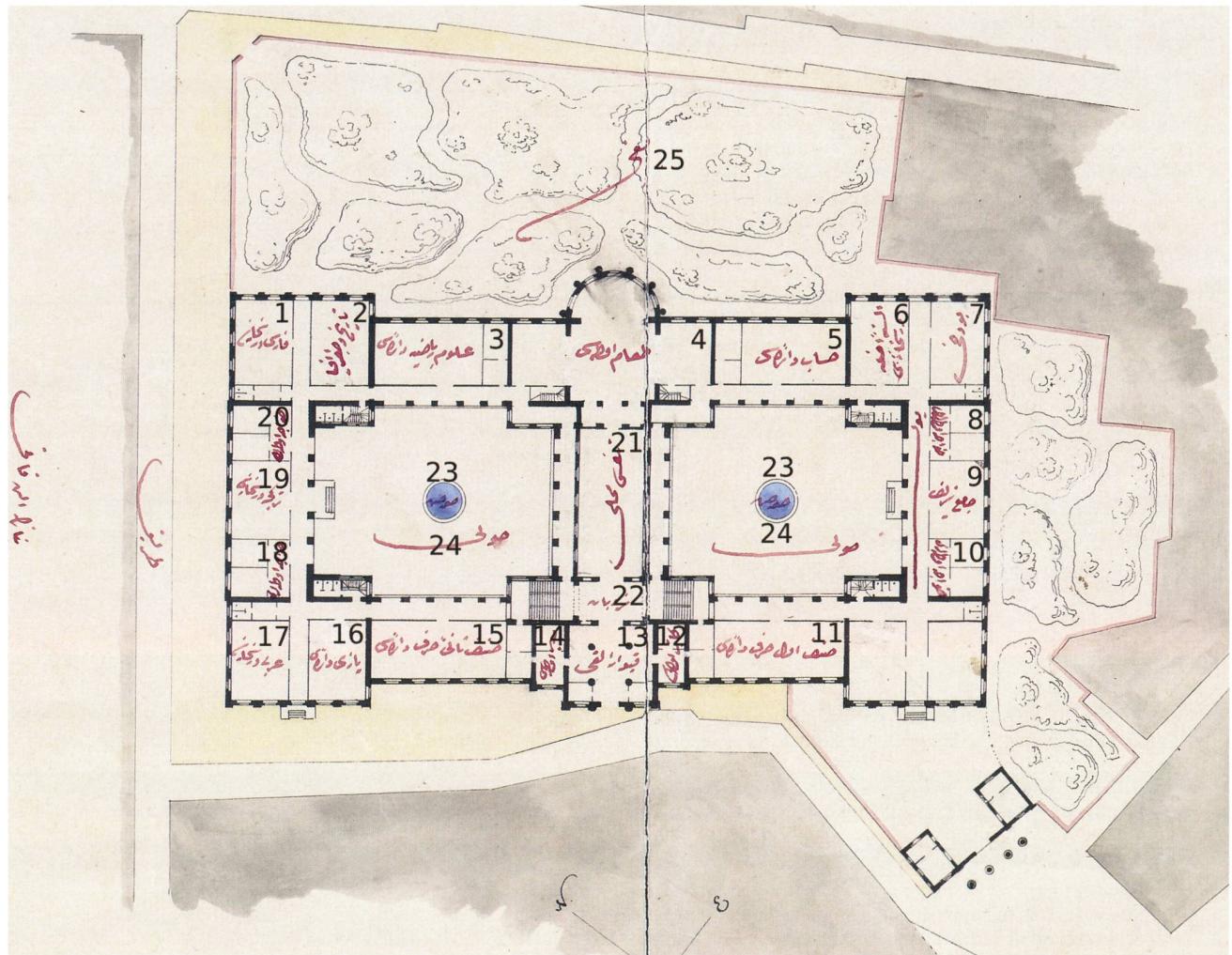
Fig. 15, 17 : gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France, Paris

Fig. 16 : Digital Collections, Yale University Library

Fig. 18 : Bildarchiv/Stiftung Luftbild Schweiz, ETH-Bibliothek, Zurich

ANNEXE I

Plans du rez-de-chaussée et du premier étage du premier projet de la Darülfünun, avec les noms des salles. Les numéros des salles sont des additions de l'auteur. Les dessins sont extraits des Fig. 1 et 2.



Annexe 1a

«Rez-de-chaussée du bâtiment», légende en turc.

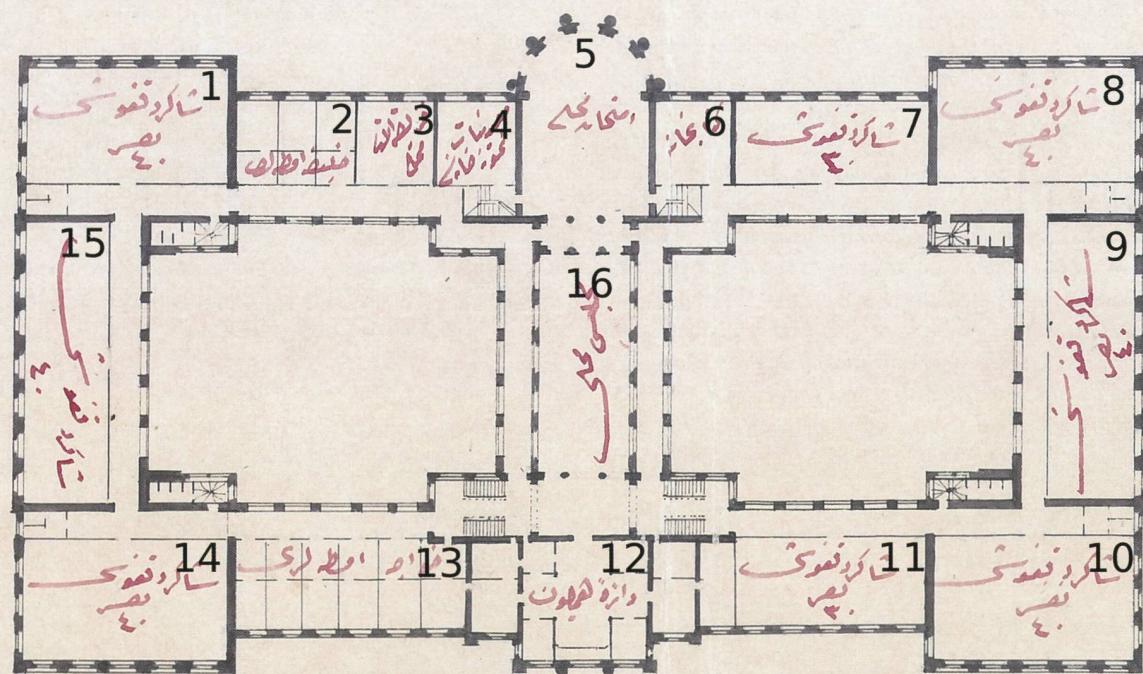
Liste des salles:

1	Perse	13	Vestibule
2	Histoire et géographie	16	Écriture
3	Mathématiques	17	Arabe
4	Salle à manger	18, 20	Salles des professeurs
5	Arithmétique	19	Turc
6, 7	Langues minoritaires	21	Salle de repos
8, 10	Salles des professeurs	22	Escaliers
9	Mosquée	23	Fontaine
11, 15	Grammaire	24	Cour
12, 14	Bureaux	25	Jardin

Dessin à l'aquarelle de Gaspare Fossati représentant le rez-de-chaussée de la première Darülfünun 1846 (partie inférieure). ASTi, Fondo Fossati 2.I.26, IX/679.

Plan du Bel-Étage.

بالإنجليزية



Annexe 1b

«Étage supérieur du bâtiment». Légende en français et turc.

Liste des salles:

- 1, 7, 8, 9, 10, 11, 14, 15 Dortoirs des étudiants (pour 40 personnes)
- 2 Salles des assistants
- 3 Salle des instruments de physique
- 4 Salle des échantillons de mines
- 5 Salle d'examen
- 6 Bibliothèque
- 12 Chambre impériale
- 13 Salles des professeurs
- 16 Salle de réunion

Dessin à l'aquarelle de Gaspare Fossati représentant l'étage supérieur de la première Darülfünun 1846. ASTi, Fondo Fossati 2.I.26, IX/680.

ANNEXE 2

Projet de contrat de Gaspare Fossati pour sa commission du projet de la Darülfünun. Le texte original est rédigé en français.

Crédit : Collection Fossati, n° 1454, Archivio di Stato del Cantone Ticino. (8 Ramazan 1262 (date hijri) / 30.08.1846)

CONTRATTO

Art. 1. A la suite du présent contrat arrêté entre le conseil de l'instruction publique et l'Architecte de la légation de Russie, Fossati, cet architecte s'engage à construire la Nouvelle école Impériale d'après les plans soumis au conseil et aux conditions suivantes.

Art.2. L'architecte précité, après avoir obtenu la permission du Gouvernement dont il dépend, s'oblige et s'engage d'élever et d'achever l'école précitée d'après les usages et les règles de l'architecture dans l'espace de deux années accomplies, à dater du jour où la bâtie aura commencé. En récompense de ses peines, la S. Porte lui donnera comme émoluments d'architecte, 260 bourses, à condition qu'avec les émoluments, il achèvera la bâtie. Sur cette somme il lui sera payé 5000 piastres par mois. Si pour quelque raison, la S. Porte voudrait ordonner le retardement de la bâtie, et prolonger ainsi le terme, pour tout le temps qui se passerait au-delà du terme fixé et convenu, outre les 130 mille piastres précitées, il lui sera payé 5000 piastres par mois.

Si au contraire, sans qu'il y ait aucun empêchement de la part du Gouvernement Impérial, la construction durerait plus longtemps que ses calculs, dans ce cas il ne pourra pas rien exiger au delà de la somme convenue.

Art.3. / Concernant, l'aide architecte et les ouvrières /

Art.4. / Concernant le matériel de la fabrique /

Art.5. L'architecte ne pourra point abandonner la bâtie et se retirer avant qu'elle ne soit achevée. Si pour des raisons imprévues, ce qui est d'ailleurs supposé impossible, il deviendrait nécessaire de faire sortir l'architecte de ce service, dans le courant du terme fixé, il lui sera donné, outre les sommes qu'il se trouvera avoir reçues à compte des 130 mille piastres fixées pour l'achèvement de la bâtie, un dédommagement de 40 mille piastres.

Art.6. / Concernant la surveillance du conseil sur la bâtie /

Rifat Pachá, Mehmet Essad, Abdul Halim, Ali Pachá, ... Pachá, Emin Pachá, Mutergim Mehmet Pachá, Ziver Efendi, İsmail Efendi, Fuad Efendi, Mehmet Ef., Rigiay Ef.. Kemal Ef.

RÉSUMÉ

Au milieu du XIX^e siècle, l’Istanbul d’époque ottomane présentait des conditions dynamiques propices à un changement politique et social. Par un heureux hasard, l’architecte italo-suisse Gaspare Fossati arriva à Istanbul en 1838, en qualité d’architecte de la cour impériale russe, avec pour mission de construire le nouveau palais destiné à accueillir l’ambassade russe dans le district de Pera. C’était une époque qui ouvrait de nouvelles perspectives pour un architecte européen, en particulier si ce dernier était également capable d’établir de nouveaux réseaux avec l’élite ottomane.

Dans ce contexte historique, le présent article revisite le long processus de construction de la Darülfünun, la nouvelle université d’Istanbul conçue par Gaspare Fossati. L’étude analyse les difficultés rencontrées par le projet dès le début, soulignant le rôle essentiel de Gaspare Fossati. La brève histoire architecturale de la Darülfünun est principalement basée sur des sources primaires provenant des Archives d’État d’Istanbul et des Archives cantonales à Bellinzona.

ZUSAMMENFASSUNG

Das osmanische Istanbul in der Mitte des neunzehnten Jahrhunderts war von einer dynamischen Atmosphäre des politischen und sozialen Wandels geprägt. Durch glückliche Umstände kam der schweizerisch-italienische Architekt Gaspare Fossati 1838 als Hofarchitekt des Russischen Reiches für den Bau des neuen russischen Botschaftspalastes in Pera nach Istanbul. Dies war eine Zeit, in der sich für einen europäischen Architekten neue Perspektiven eröffneten, vor allem, wenn er sich auch auf den Aufbau neuer Netzwerke mit der osmanischen Elite verstand.

Vor diesem historischen Hintergrund wird hier der langwierige Prozess der Errichtung einer neuen Universität durch Gaspare Fossati in Istanbul, der Darülfünun, betrachtet. Die Studie untersucht, wie sich das Vorhaben von Anfang an als schwierig erwies, und hebt die entscheidende Rolle von Gaspare Fossati als Architekt hervor. Diese kurze Architekturgeschichte des Darülfünun stützt sich hauptsächlich auf Primärquellen aus dem Staatsarchiv des Präsidiums in Istanbul und dem kantonalen Staatsarchiv in Bellinzona.

RIASSUNTO

La Istanbul ottomana della metà del XIX secolo era caratterizzata da un’atmosfera dinamica di cambiamenti politici e sociali. Fortunatamente, l’architetto svizzero-italiano Gaspare Fossati giunse a Istanbul nel 1838 come architetto di corte dell’Impero russo, con il compito di costruire il nuovo palazzo dell’ambasciata russa nell’allora città di Pera. In quel periodo si stavano apreendo nuove prospettive per un architetto europeo, soprattutto se era in grado di stabilire nuovi contatti con l’élite ottomana.

È in questo contesto storico che il presente saggio esamina il difficile processo di costruzione della Darülfünun, la nuova università di Istanbul, progettata da Gaspare Fossati. Lo studio illustra le difficoltà che accompagnarono il progetto sin dall’inizio e sottolinea il ruolo cruciale svolto dall’architetto. Questa breve storia architettonica della Darülfünun si basa principalmente su fonti primarie provenienti dall’Archivio di Stato della Presidenza di Istanbul e dall’Archivio di Stato del Cantone Ticino a Bellinzona.

SUMMARY

Mid-nineteenth-century Ottoman Istanbul presents a dynamic atmosphere of political and social change. The Swiss-Italian architect Gaspare Fossati had the good fortune of travelling to Istanbul in 1838 to build the new Russian Embassy in Pera as the court architect of the Russian Empire. This was a time when fresh prospects for a European architect were opening up, especially if he was also skilled in establishing new networks with the Ottoman elite.

Against this historical backdrop, the present research revisits Gaspare Fossati’s prolonged and delayed process of building a new university in Istanbul, the Darülfünun. The study examines the difficulties encountered from the very beginning of the project and reveals Gaspare Fossati’s crucial role as architect. This brief architectural history of the Darülfünun is based largely on primary sources from the Presidency State Archives in Istanbul and the Cantonal Archives in Bellinzona.

